

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 12

Artikel: Lou tzèdau (*) dâi quatrou frarè
Autor: A. C.-D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Brave dzin ;
Vouguî vito noutré seille
Noutré faurda san dza plein.
Etc., etc., etc.

Quoique cette chanson ne vaille pas le *Ranz des vaches*, elle n'en a pas moins inspiré l'artiste dans de délicieux sujets, aussi consciencieusement étudiés. Les paysages sont pleins de fraîcheur; celui qui nous donne la vue du Châtelard, entre autres, est excellent; comme on reconnaît bien ces fertiles et riantes côtes, cette contrée exceptionnellement favorisée de beautés naturelles. En contemplant l'œuvre du peintre on peut dire avec le poète :

Oui, c'est bien cette terre en croissant dessinée,
Qui s'incline au Léman, par Glyon dominée;
Cette terre où l'habile et joyeux vigneron,
Devant ces riches ceps, voit fuir le bûcheron:
Et la vague, légère, en glissant sur la rive,
S'étaler à leurs pieds discrète et fugitive;
Cette terre où Montreux, sur le flanc du rocher,
De loin, aux yeux ravis, fait briller son clocher.

Et voyez ces vigneron à l'ouvrage, que d'entrain, que de naturel dans leurs mouvements; on retrouve bien là les types de la vigoureuse et belle population de Montreux et des environs. Nous regrettons que l'espace dont nous pouvons disposer ne nous permette pas d'entrer dans plus de détails et de suivre en entier cette seconde partie de l'album où M. Roux nous fait assister à toutes les phases des travaux de la vendange. Mais nous ne terminerons pas sans adresser nos plus vifs remerciements aux trois personnes à qui nous devons cette œuvre charmante, qui caractérise si bien les deux côtés principaux de notre vie rustique, le vacher sur sa montagne et le vigneron sur ses côtes: A M. G. Roux, à qui a été confiée la partie la plus difficile et la plus importante, l'illustration; — à M. L. Favrat, auteur d'une intéressante préface et de notes explicatives qui jettent un grand jour sur l'origine, le genre, le caractère de nos deux chants nationaux; — à l'éditeur, M. C. Schmid, de Berne, à qui nous répéterons ce que lui disait l'autre jour M. le professeur Rambert, dans la *Bibliothèque universelle*: « On n'édite pas des livres pareils sans être soi-même un homme de goût. »

L. M.

Les chercheurs de trésors.

(Fin.)

Liener assis à sa fenêtre, semblait suivre de l'œil la marche de l'orage dans le ciel, qui continuait à verser des torrents d'eau. « Eh! cher voisin! » s'écria-t-il, « te voilà bien arrangé! Où as-tu donc été si tard et par ce temps infernal? Ou bien, est-ce chez le boulanger que l'on t'a arrangé de la sorte? » A l'ouïe de ces paroles, Sommer grommela dans sa barbe quelques paroles qui étaient loin d'être douces, mais il ne répondit point à la question railleuse de Liener, et se précipita dans sa maison qui, par bonheur, n'était pas encore fermée. Il ne respira librement que lorsqu'il eut tourné la clef dans la serrure, et en sus, poussé le verrou. Sa femme était dans des transes mortelles. Informée de l'entreprise, elle s'était mise en prières. Quelle ne fut pas sa terreur en voyant rentrer son mari tout défait et d'une pâleur cadavéreuse. Ce n'était pas le moment d'interroger. Elle lui fit quitter ses vêtements humides, lui donna du linge sec. La toilette opérée, Sommer se mit au lit où il eut un accès de fièvre tel, que le duvet même trembla. Sa femme se hâta de lui faire du thé

de tilleul, qui rétablit la sueur. Toutefois les coups et les contusions restaient, le corps en était couvert et il en fit une maladie douloureuse. Les trois camarades de Sommer en furent quittes à meilleur marché. Ils vinrent visiter Sommer auquel ils ne purent refuser une vive compassion. Cependant un clafgrin était encore réservé aux quatre chercheurs de trésors. Quand ils retournèrent aux ruines, ils trouvèrent les débris déblayés, leurs pioches, leurs pelles, l'étoffe de soie et les quatre pièces d'or ne s'y trouvaient plus. Ils se promirent solennellement de ne plus dire mot de cette aventure. Toutefois ce fut en vain qu'ils gardèrent le secret. Tout le village connaissait leur histoire jusque dans les plus petits détails, mais personne ne voulait dire d'où il les tenait. Nos chercheurs de trésors furent impitoyablement persifflés et n'osèrent plus du tout paraître au cabaret. Ils durent en conséquence se mettre à la vie domestique. L'histoire ne dit pas si la vie régulière, laborieuse et l'économie qu'ils n'avaient pas connues jusqu'ici leur ouvrit les yeux. On ne sait pas s'ils reconnurent qu'ils avaient, sans le vouloir, trouvé un vrai trésor. Toutefois nous voulons l'espérer. Tant il y a que le surnom de chercheurs de trésors leur est resté, et qu'il a été transmis à leurs descendants.

Lou tzèdau (*) dâi quatrou frarè.

On bon vilieu que l'è mò l'a bin veint ans, l'avai tant bin prâi la peinna dè sè culottâ lou nâ, que tot son bin l'âi avai passâ. Ne restâve dan por iretadzou à sè quatrou valets què dâi polets, dai borons (**) et onna tchivra, que n'avan mimameint pas adi lau sou à medzi. Les polets s'ein terivant oncora, ye pouâvant corrè dû lou matin au nè por tzerzi lau via; les borons, plie gloutons, l'avant plie soveint fam. La tchivra l'irè bin à plindré, car ye l'irè bin étatcha au fond d'on étrabliou iô né vayai pas soveint dè la patoura.

Lè polets sè fotant bin dè tot cein, car tzantâvant tot lou dzo; et ion tzantâve: « No medzein bin! » on autrou: « No haivein bin! » Les borons que n'ein pouâvant pas atant derè, criâvant: « Quand, quâand, quâand? » La tchivra adi affamâie, y répondâi, dau fond dè l'étrabliou: « Jamai...ai...ais! jamai...ai...ais! »

A. C.-D.

(*) Le *chédal*, dans le français vaudois. C'est tout l'attirail d'une exploitation rurale, bêtes et instruments aratoires.

(**) Des canards, des canetons.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Pour fin mars courant, la 1^{re} série de 10 livraisons illustrées de :

LES PRISONS DE FRANCE

ANCIENNES ET MODERNES

Comprenant : Les prisons seigneuriales et ecclésiastiques. — Les prisons dans l'antiquité. — Les maisons centrales. — La Roquette. — Mazas. — Sainte-Pélagie. — Les Jeunes Détenus. — La Force. — Fort-l'Evêque. — Le grand et le petit Châtelet. — Bicêtre. — L'Abbaye. — Le Temple. — Pignerol. — Le Fort de Joux. — Fort Cize. — Clichy. — Clermont. — Melun. — Mettray.

Et terminées par l'Histoire de la déportation à Cayenne et à Nouka-Hiva,

PAR

DE SERVAN, A. DE BOUGY, LOUIS DE VALLIÈRES, ETC.

L'Histoire des Prisons de Paris anciennes et modernes formera 50 livraisons illustrées, in-8, de 8 pages, imprimées sur beau papier.

Expéditions en remboursement de 1 fr. 50 c. tous frais compris par 10 livraisons chaque mois.

S'adresser, franco, à Morges, chez A. Vedel & Soutter frères, près la gare.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE